

Afrique : l'absence de nations, conséquence d'un siècle de colonisation

En Afrique, la notion de nation est très peu présente. Les décennies de colonisations ont laissé derrière elles un continent fracturé, et découpé de manière presque aléatoire. Mais quelles sont réellement les conséquences de l'impérialisme sur les peuples africains d'aujourd'hui ?

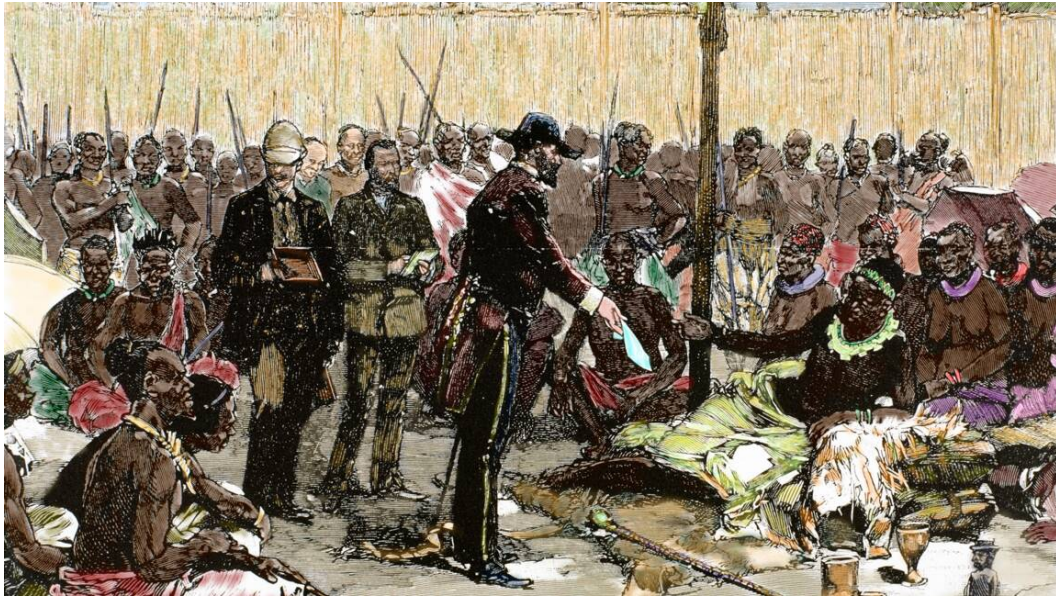


Illustration des colonies françaises à leur arrivée au Congo en 1882. (©geo.fr)

Bien que la nation, une construction intellectuelle et culturelle, relève d'un sentiment subjectif, il existe tout de même certains éléments essentiels pour la définir. Parmi eux : l'appartenance à des valeurs communes, la pratique d'une langue commune, ou encore l'existence d'une culture en commun. Si ces quatre critères s'appliquent parfaitement aux pays occidentaux, on peut être tentés d'en ajouter un pour parler de l'Afrique : l'appartenance à une ethnie commune. Il est rare de voir des États sans nation, en revanche l'inverse est plus courant. De nos jours, le terme d'État-nation est beaucoup évoqué, pour désigner notamment la Palestine, ou encore le peuple Kurde. C'est en fait la juxtaposition des deux notions, lorsque le sentiment identitaire d'un groupe d'individus se lie à un sentiment juridique d'une souveraineté et d'une appartenance à des institutions politiques et administratives. Mais tout cela sans État officiellement déclaré. Cependant, si en Afrique, plusieurs États se retrouvent dépourvus de nation, ce n'est pas vraiment la faute des dirigeants actuels, mais plutôt des colonies qui les ont occupés. Une situation peu préoccupante sur le point économique, mais désastreuse sur le plan humain.

Une expansion étatique, mais surtout culturelle

Les premières colonies européennes débarquent sur le continent africain autour des années 1850, le premier pays colonisé fut le Libéria en 1847. Il faudra attendre un siècle pour que la plupart des États tels que le Sénégal ou le Mali retrouvent leur indépendance, jusqu'au dernier en 1990 : la Namibie. La France s'étend majoritairement sur le Nord Est du continent, tandis que le Nord Ouest et le Sud sont entre les mains de la Grande-Bretagne, de l'Italie et du Portugal. Ce désir d'expansion, guidé principalement par la cultivation et la commercialisation de nouvelles denrées est cependant fortement appuyé par un complexe de supériorité. Les plus grands hommes de l'époque, Jules Ferry, ou encore Victor Hugo l'affirmaient tous : les peuples africains avaient besoin d'être guidés par les européens, une race supérieure, civilisée et apte à réfléchir de manière intellectuelle. Ainsi, les Occidentaux ont façonné l'Afrique à leur manière. De leur point de vue, ils n'apportaient que paix et bénéfices, l'alphabétisation, la médecine, l'évangélisation etc... Mais bien vite, lorsque la décolonisation a commencé, les conséquences de ces années de soumissions et de changements radicaux ont donné naissance à des retombées catastrophiques.

Des territoires délimités presque au hasard

Des ethnies séparées par des frontières, des communautés religieuses qui se retrouvent isolées, et une hiérarchie au sein des peuples, qui demeure même après le départ des colons. Un schéma qui ne peut que dégénérer. Le principal exemple des répercussions dramatiques de la colonisation sur les peuples africain reste le Rwanda, un tout petit pays peuplé par deux ethnies : les Tutsi et les Hutu. Après le départ des colonies, les Hutu accèdent au pouvoir, alors que jusqu'à présent, c'était les Tutsi qui avaient été désignés par les Belges comme la communauté leader et supérieure du pays. L'amertume et la jalousie ne font jamais bon ménage, et il découlera de cette rancœur le génocide des Tutsi par les Hutu en 1994, qui fera plus d'un million de morts en seulement trois mois. L'absence de nation a causé bien d'autres maux aux États d'Afrique, l'apartheid, le racisme, et parfois même la réduction en esclavage des minorités, comme le vivent les Africains subsaharienne en Libye. L'Afrique d'aujourd'hui se porterait-elle mieux sans l'intervention non consentie de ses supposés sauveurs ? On ne le saura jamais, cependant, si les Européens n'avaient pas semé la zizanie sur ce continent par le passé, ils n'auraient sûrement pas à se plaindre du phénomène d'immigration de masse actuel.

Noémie Carnet
B2